



Michel DESRAMAUT

**Salésien de Don Bosco
prêtre**

(15 mars 1924 - 11 août 2011)

BIOGRAPHIE

Mon frère Michel est né le 15 mars 1924 à Tourcoing, dans notre famille de six enfants. Trois ont choisi d'être religieux prêtres salésiens. Une autre est entrée dans la vie religieuse salésienne. Aujourd'hui nous sommes plusieurs de notre famille à accompagner Michel qui, après des études secondaires dans la maison salésienne de Maretz, est entré au noviciat salésien de La Guerche, en Bretagne, le 31 août 1945. Là, il s'engagera dans la Congrégation salésienne le 13 septembre 1946, d'abord à titre temporaire, puis définitivement le 13 septembre 1949. Après le cursus de formation philosophique et théologique, il fut ordonné prêtre le 1er juillet 1955 à Paris.

Sitôt après, il fut nommé à Nazareth, au pays de Jésus, pour accompagner des jeunes dans leur scolarité. Après un passage d'une année au Liban, il fit retour à Nazareth jusqu'en 1965. Il aura donc passé dix ans au service des jeunes dans cette région de notre terre, déjà marquée par des conflits qui perdurent.

En 1965, une nouvelle mission lui fut confiée, à Giel, en

Normandie, toujours dans le contexte d'une présence en école mais aussi, pour une certaine partie, en paroisse rurale. En 1984, il eut la possibilité, grâce à une nouvelle nomination, de rejoindre son Nord natal, plus précisément le secteur paroissial de Honnechy. Là, il animera la vie paroissiale mais aussi la vie en communauté, dont il lui fut demandé de devenir le responsable jusqu'en 1995.

Il œuvra dans le même sens à Giel, dans l'Orne, où le ministère en paroisse devint son occupation essentielle. Avançant en âge, il réduisit ses activités, devenant aumônier dans un monastère de Sœurs Annonciades à Brucourt, près de Caen, en 2004.

Sentant ses forces décliner, il consentit à se rendre à la maison Saint-François de Sales à Caen, puis en 2008, à la résidence Don Bosco de Toulon. C'est là qu'il vivra son passage sur "l'autre rive", au milieu de ses frères salésiens, tout en restant en relation étroite avec sa famille.

P. Dominique DESRAMAUT

HOMELIE

1 Th.4, 13-14, 17b-18
Jean 17, 1-3.24-26

Nous voici encore dans l'atmosphère de la fête de l'Assomption où nous avons largement eu l'occasion d'évoquer les fins dernières, l'eschatologie, l'avenir définitif qui nous attend une fois franchies les portes de la mort.

Par ailleurs nous avons largement fréquenté les textes propres pour la liturgie que nous célébrons à présent et qui occasionne ma venue fréquente en ces lieux de la Navarre.

Oui, cette dernière année nous avons accompagné de nombreux frères dans leur dernier cheminement parmi nous. Cette situation qui se répète nous amène à nous poser des questions sur notre avenir immédiat, celui de la Congrégation, celui de l'Eglise tout entière, au moins dans nos régions qui connaissent une évolution assez comparable, ressemblant quelque peu à un déclin.

S'agissant de la Congrégation, il nous faut cependant observer qu'elle accueille cette année quelque 500 novices. L'avenir n'est peut-être pas aussi incertain partout. Et dans notre propre pays, le charisme salésien n'est pas en totale perdition : bien au contraire

**Funérailles célébrées
à La Navarre
le 16 août 2011**

il connaît une ferveur qui dépasse les contours de notre famille religieuse – L'important est peut-être là, dans le service qui est rendu à la société sur la base de l'intuition de Don Bosco.

Il semble que quelque chose d'analogique peut être dit de notre Eglise. Certes, aux yeux de certains, sa situation peut davantage faire penser à un crépuscule qu'à une aube. En réalité elle est bien vivante. Simplement elle est davantage attendue sur le mode de la proposition qui contraste effectivement avec celui que l'on connaissait ou qu'on lui attribuait, le mode d'un enseignement assez coercitif, de l'obligation.

C'est que le message évangélique, biblique en général, entre en résonance profonde avec les attentes du cœur de l'homme. "Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en Toi." En ce sens, le message évangélique a de beaux jours devant lui. De plus en plus le désir d'une authentique fraternité se fait insistant pour permettre ce "vivre ensemble" dans la justice et la paix, condition de tout ce qui se veut réellement humain.

Et évidemment, ce sentiment de fraternité ne peut en aucune manière être imposé. Il ne peut que jaillir du cœur de l'homme en direction du prochain, de tout prochain. C'est à tous les baptisés qu'il revient de rendre ce service de la fraternité, en le vivant pleinement là où ils se trouvent. C'est par une sorte de contagion que ce sentiment finit par atteindre toutes les couches de la société en attente d'une vie meilleure, toujours meilleure.

A la manière d'un corollaire, ce sentiment de fraternité appelle une disposition du cœur, de l'esprit qui débouche sur le partage, valeur évangélique.

A cet égard, une phrase prononcée par Robert Hossein à la fin de son récent spectacle "Une femme nommée Marie" peut nous donner vraiment à penser. C'est à Lourdes, lieu de guérison, qu'il s'est exprimé: "Si nous n'avons pas le pouvoir de guérir, nous avons celui d'aimer, d'aider et de partager avant qu'il ne soit trop tard."

Voilà ce que notre frère a tenté de réaliser au cours de sa vie. C'est ainsi que nous avons à accueillir le récit qui nous a été fait de son parcours, tout autant d'occasions d'aimer, d'aider, de partager, que ce soit en école, en paroisse, en communauté, en France ou au Moyen-Orient.

Et tout cela ne peut mourir. Pour en revenir à la fête de l'Assomption où nous proclamons que le corps de Marie a été "préservé de la dégradation du tombeau", nous sommes conduits à penser et à affirmer que le don de soi tel que l'a réalisé Marie, se révèle plus fort que la mort.

P. Joseph ENGER
Provincial